

troublèrent tour à tour les survivants de Rome et d'Athènes, d'Assyrie et d'Égypte. Une heure arrive où, tôt ou tard, dans la vie de chaque famille humaine, se réalise, sinon pour la religion et le culte, du moins pour la vie politique des empires, cette parole que prononçait Hermès sur le sépulcre encore ouvert des Pharaons : « O Égypte, Égypte ! il ne restera de tes religions que de vagues récits que la postérité ne voudra plus croire ; des mots gravés sur la pierre, racontant ta piété. Le Scythe, l'Indien ou quelque autre barbare habitera ta vallée ; la divinité retournera au ciel ; l'humanité mourra abandonnée, et l'Égypte sera déserte et veuve de ses habitants comme de ses dieux (1). »

Mais si les peuples succombent tour à tour, la vérité ne meurt pas. Ses rayons divins brillent à travers la poussière soulevée par la chute des empires et la ruine des peuples ; le vent dissipe bientôt ces nuages et, des hauteurs sereines des cieux, l'éternelle lumière guide sans cesse dans sa marche l'humanité, toujours en quête d'une patrie permanente.

---

(1) Hermès trismégiste, *Asclep.* IX.

## CHAPITRE IV.

OSIRIS, JUGE ET RÉDEMPTEUR DES AMES.

*Ipsa erit expectatio gentium.*

GENÈSE, XLIX, 10.

Nous avons exposé longuement l'enseignement égyptien sur la nature de Dieu et ses rapports avec le monde ; il nous faut maintenant aborder un côté aussi mystérieux, mais plus intéressant peut-être, de cette théologie : l'histoire et le rôle du rédempteur.

Nous ne surprendrons personne en affirmant que l'antiquité a connu, sous des noms divers et à travers des voiles plus ou moins transparents, la figure d'un libérateur, Dieu et homme, qui souffre et meurt pour l'humanité, qui ressuscite et demeure à jamais vivant pour assurer le salut de chacun et faire tôt ou tard triompher la vérité et la justice.

Cette sympathique et douce figure, qui fut entrevue dès les premiers jours de l'histoire dans les mystérieuses promesses de Dieu, reparaît sous des formes sans nombre dans les traditions, les légendes et les mythes de tous les peuples. Plus effacée dans le souvenir des civilisations classiques dont les fondateurs, à travers de longs voyages et une vie

errante, avaient perdu depuis longtemps la mémoire des traditions primitives, elle n'avait pas encore complètement disparu; mais elle se cachait dans des mythes obscurs et des fables sans consistance, tandis qu'elle resplendit d'un admirable éclat au milieu des peuples anciens qui avaient puisé leurs croyances à des sources moins troublées et avaient conservé plus fidèlement les souvenirs de leurs aïeux. Plus on remonte le cours des siècles dans l'étude des monuments de ces vieilles nations, plus aussi les conceptions religieuses nous apparaissent pures et élevées, plus la figure du rédempteur se dégage des voiles mythologiques pour se montrer à nous sous la forme simple et touchante que la réalisation de ces antiques prophéties nous a rendue familière.

Or, de tous ces mythes et de toutes ces légendes dont le souvenir est arrivé jusqu'à nos derniers âges, le plus ancien et le plus pur est certainement celui d'Osiris, tel que nous l'a raconté la vieille Égypte. Le caractère noble et bienveillant de ce dieu, son rôle plein de miséricorde pour l'humanité, lui font une place à part au-dessus de toutes les figures divines qui vinrent secourir l'homme au milieu de sa détresse, lui apporter consolation et espérance pour les jours d'ici-bas et lui ouvrir les perspectives d'une nouvelle et meilleure existence après la mort.

Encore aujourd'hui, après les enseignements de

l'évangile et l'histoire si émouvante de Jésus, Dieu fait homme, qui meurt pour ses frères et les associe à son triomphe, le souvenir de la légende égyptienne nous apparaît plein de grandeur et de charme.

Les docteurs de l'Eglise furent eux-mêmes saisis d'admiration et de respect devant cette auguste figure et ne craignirent pas de rapprocher le nom d'Osiris de celui de Jésus-Christ.

Ce fait ne nous surprend plus, maintenant que nous connaissons par les textes authentiques le Dieu que nous n'avions entrevu qu'à travers les récits inexacts des Grecs et des Romains. Ce qui nous semblait une témérité inexplicable chez un docteur aussi grave que Tertullien est enfin justifié à nos yeux et ne surprendra plus personne, après la lecture de ces quelques pages.

Aucun culte dans l'histoire de l'humanité n'a encore duré plus longtemps; aucun, si j'en excepte le christianisme, n'a rallié plus d'adorateurs; aucun n'a pénétré plus profondément l'âme de ses fidèles de l'importance souveraine d'ordonner les choses de la vie présente en vue de l'éternité; aucun n'a exercé une influence plus décisive et meilleure dans les mœurs et la vie des peuples, Pendant toute la durée de la longue histoire égyptienne, le culte d'Osiris ramena la pensée de cette grande nation vers ces vérités fécondes qui consolent des épreuves de la terre, tiennent la conscience en

éveil et dominant les jugements des hommes ou les entraînements des passions par la certitude de rencontrer après la mort une justice sans erreur et sans faiblesse, sanctionnant dans l'éternité, par la félicité des justes et le châtement des coupables, les arrêts de la conscience et les revendications sacrées du devoir.

Si l'homme a inventé cette admirable doctrine, c'est le plus beau témoignage qu'il ait jamais rendu au cœur de Dieu, la plus noble interprétation des sentiments que le créateur doit nourrir pour sa pauvre humanité. Celui qui a conçu et enseigné ces choses a eu une intuition sublime qui le place au premier rang parmi les sages et les penseurs.

Mais ce fut le sentiment des Pères, et c'est notre conviction profonde, que cette légende ne fut qu'un écho lointain des révélations primitives et le commentaire de ces prophéties qui annoncèrent dès le premier jour à l'homme déchu que Dieu intervientrait lui-même pour le racheter et lui rendre l'héritage perdu par la faute de ses pères. Il serait difficile d'expliquer autrement les rapports de cette doctrine avec les prophéties messianiques, qui rappelèrent plus tard au peuple hébreu, pour lequel ces traditions anciennes se perdaient chaque jour, la prochaine intervention de Dieu et le rachat de l'homme ; il serait impossible encore de comprendre les analogies de la légende osirienne avec

l'accomplissement, dans la vie du Christ, de toutes les espérances dont elle entretint, pendant de si longs siècles, les générations innombrables de la vallée du Nil.

Mais, si la source où remontait l'histoire du rédempteur égyptien était pure, ses eaux devaient peu à peu se troubler à travers une si longue course.

Malgré les fortes barrières dont en Egypte le respect des traditions entourait les dogmes, il faut avouer que la longue durée du culte osirien, les inévitables transformations que produit le travail des esprits, l'interprétation des écoles, les commentaires des docteurs, amenèrent au cours des âges des variantes nombreuses dans l'histoire d'Osiris, des confusions dans ses généalogies, des rites nouveaux dans ses sanctuaires, enfin des explications naturalistes qui défiguraient à la longue l'enseignement primitif. Aussi lorsqu'on veut se faire une idée juste de la doctrine égyptienne, au sujet de ce dieu, on rencontre ici les graves difficultés qui enveloppent partout dans les mythologies les figures divines.

Nous l'avons déjà dit, rien n'est plus simple et plus net à l'origine que la théologie égyptienne ; rien ne devient plus confus, plus inextricable, à mesure que les créations mythologiques se forment et se développent, en suivant une loi encore mal définie, mais dont tout le secret est dans la psycho-

logie brillante et le langage imagé de ces peuples anciens. Les idées s'expriment en une figure qui devient bientôt une réalité vivante, s'incarne en un fait, prend un corps et se fixe pour jamais dans la doctrine, qui s'en va ainsi se transformant sans cesse.

Nous avons dit comment le Dieu suprême de l'antique Egypte, malgré le nombre de ses noms et de ses formes, était éternel, *créateur de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas*, le *un*, *unique*, *qui n'a pas de second*, *celui qui s'engendre soi-même*, enfin le *caché*, le *mystère des mystères*. Nous avons dit comment il reçoit des noms différents d'après l'attribut ou le rôle qu'on veut mettre en lumière. Osiris est un des noms de Dieu. Avec les autres personnes divines, avec Ammon, le Dieu caché, avec Phtah ou Tum (1), deux noms du

---

(1) « Chaque nome de l'Egypte, de même qu'il avait sa dynastie, avait son dieu national qui était une des formes et portait un des noms du Dieu unique. Formes et noms du Dieu unique s'étaient partagé la vallée en autant de domaines qu'il y avait de nomes et avaient constitué à côté de la féodalité politique une sorte de féodalité divine. Tum régnait sur Héliopolis; Thénis et plus tard Abidos étaient sous l'autorité immédiate d'Osiris; Ammon possédait Thèbes, et Phtah vint dans les temps historiques s'établir à Memphis. Chacun de ces dieux, identiques en substance au dieu des autres nomes, reconnaissait de bonne grâce cette identité fondamentale. Ammon de Thèbes donnait l'hospitalité dans son temple à Min ou Khem de Coptos, à Tum d'Héliopolis, à Phtah de Memphis, qui, de leur côté, lui faisaient place auprès d'eux dans leurs propres sanctuaires. L'habitude de

démiurge, avec Thoth la divine sagesse, adorés toujours par groupes de trois dans les divers temples de la vallée du Nil, il partage la substance unique, la toute puissance et l'éternel fécondité de celui qui est *un et seul*, *en lui-même* et *avec les dieux*. Mais, en se communiquant entre elles les attributs essentiels de la divinité, chacune des personnes divines ne perd rien et n'enlève rien aux autres (1). Osiris, comme Ammon, est appelé le *maître de tout ce qui est*, le *seigneur au-dessus de tout*, le *seigneur unique*, *neb-ua*.

Il a cependant un titre incommunicable, un attribut personnel qu'il ne cède ni à Phtah, ni à Ammon, son nom à lui qui le caractérise et le sépare des autres : il s'appelle la bonté :

---

réunir dans une même adoration les formes différentes de la divinité, amenait perpétuellement leur fusion en une seule et même personne. Sévek du Fayom, associé à Ra, se changeait en Sévek-Ra; Phtah se confondait avec Sokari, sous le nom de Phtah-Sokari; et celui-ci, rapproché d'Osiris, devenait Phtah-Sokar-Osiris. Tous les types divins se pénétraient réciproquement et s'absorbaient dans le Dieu suprême. Leur division, même poussée à l'infini, ne rompait en aucune manière l'unité de la substance divine : on pouvait multiplier à volonté les noms et les formes de Dieu, on ne multipliait jamais Dieu. »

G. MASPERO. *Hist. anc.*, ch. I, p. 29.

(1) Ce texte du manuscrit du Louvre n° 3148 semble bien décisif : « Hommage au Dieu qui sort de l'abîme céleste, *aux dieux qui sont dans le sein du mystère* qui y est contenu, au dieu qui se rajeunit sans cesse, être primordial, *unité unique*, créateur de ce qui est. »

*Catalogue des manusc. égypt.*, p. 147.

il est *Oun nofre*, l'être bon par excellence (1).

Cet attribut essentiel de Dieu donne à l'être divin qui le représente et le *personnifie* — qu'on me pardonne ce mot, si vrai et si juste dans ce cas — une incomparable grandeur et un rôle admirable dans le mystère de la vie de Dieu et dans le mystère de la vie humaine. Aussi les hymnes en l'honneur d'Osiris chantent-ils ses louanges avec un enthousiasme que rien n'égale dans la littérature sacrée de la vieille Egypte.

Nous lisons, dans le papyrus 3292, encadré dans la salle funéraire du musée du Louvre, ligne 14, cet admirable passage : « Hommage à « toi, résidant dans la région occidentale, Osiris, « souverain d'Abydos (2), seigneur du temps, toi « qui conduis l'éternité : Dieu bienfaisant dès le « principe, la plus grande des formes, la plus « sainte des lois ; il est aimé du ciel inférieur (3), « c'est le beau de visage (4) ; le grand de la cou-

(1) *Deus bonitatis nomen est, ut scias quod etiam res inanimas, non potentia sed bonitate condidit eadem qua animatas.*

PHILO. *Legis allegor.* I. II. Par. 1740. p. 74.

(2) Où le dieu avait son temple principal.

(3) Demeure des âmes.

(4) C'est le titre ordinaire du démiurge et du Logos, dont Osiris comme les autres dieux, par la circumincession des personnes divines, peut s'approprier l'attribut. Cette dénomination, le *beau visage*, qui semble se rapporter à la figure et à la vivante image du Dieu caché, à la forme divine qui révèle son mystère, fut sans doute l'origine d'une des théories de l'école alexandrine sur le *Logos image* du Père, dont aucun regard ne peut atteindre l'essence invisible.

« ronne, qui dompte les éléments dans les mys-  
« tères qu'il a créés (1). »

« Salut à toi, Osiris..., le grand fils aîné de son  
« père Ra, le père des pères; celui qui occupe  
« une place auprès de Ra; le roi des temps im-  
« menses et le maître de l'éternité, le premier de  
« son cycle divin; celui dont la vertu est ef-  
« ficace... Personne ne connaît son nom : innom-  
« brables sont ses noms dans les villes et dans les  
« nomes (2).

(1) Traduct. Deveria, *Catalogue des manuscrits égyptiens*, p. 7. Ces dernières paroles semblent faire allusion au mystère de la résurrection des corps. Osiris dompte par sa toute-puissance les forces de la mort, qui retiennent dans l'immobilité et le silence les débris du corps de ses fidèles. Comme nous le dirons plus tard, c'est lui qui les ranime et les fait revivre par le rayonnement divin de sa face et les conduit dans le séjour des élus.

(2) C'est de ces noms innombrables que les Egyptiens formaient ces litanies dont la liturgie catholique a conservé les touchantes et longues énumérations. La mélodie même si naïve et si douce de nos litanies des saints semble remonter à une haute antiquité. J'ai été fort surpris un jour, au Caire, d'entendre sous ma fenêtre des musiciens ambulants chanter une vieille légende sur ce rythme simple dont la phrase harmonique par son retour incessant donne tant de charme à la mélodie. J'ai cherché bien des fois d'où pouvait naître cette émotion vague et profonde, mélancolique et douce, que nous cause toujours ce chant qui a bercé tant de générations. C'est peut-être qu'il y a un merveilleux rapport entre la pensée et le rythme dans cette composition antique. D'un côté l'idée s'exprime de mille manières et demeure toujours la même; de l'autre, la mélodie ne varie jamais ses modulations, comme pour refléter dans le jeu de ses tons constants et mobiles quelque chose de l'unité qui persévère dans les paroles, à travers des images sans cesse renouvelées. C'était peut-

« Quand le soleil se lève au ciel, c'est par sa vo-  
« lonté; quand il se couche, il contemple sa splen-

être sur le même rythme que les Egyptiens chantaient leurs litanies en l'honneur d'Osiris.

J'ai cru qu'on lirait avec intérêt une de ces compositions. Je l'emprunte à notre papyrus du Louvre de *Neb-qed*, publié par M. Devéria et traduit par M. Pierret. Quand le défunt est arrivé dans la salle de la justice suprême et qu'il a terminé sa confession négative : je n'ai pas commis de faute; je n'ai pas tourmenté les malheureux; je n'ai pas tué; je n'ai pas altéré le poids des balances... etc., il reprend ainsi l'énumération des fautes qu'il a évitées, en proclamant quelques-uns des titres d'Osiris :

O marcheur, *sorti de An*, je suis sans faute.

O mangeur de l'ombre, *sorti de la double retraite*, je n'ai pas tué d'homme.

O impureté de la face, *sorti de Rastau*, je n'ai pas fraudé sur les mesures de blé.

O les deux lions, *sortis du ciel*, je n'ai pas commis de fraude dans la demeure de la justice.

O la flamme, *sortie en reculant*, je n'ai pas fait de mensonge.

O le rempart, *sorti de la demence mystérieuse*, je n'ai rien fait de condamnable.

O celui qui vivifie la flamme, *sorti de Hat-Phtah*, mon cœur n'a pas de mauvaises intentions.

O celui qui retourne la tête, *sorti de la demeure de Phtah*, je n'ai pas de délateur.

O mystère de la jambe, *sorti de la nuit*, je ne me suis pas mis en colère.

O lumière des sens, *sortie de la région mystérieuse*, je n'ai pas eu commerce avec femme mariée.

O sang, *sorti de la chambre du lotus*, je n'ai pas été dépravé.

O celui qui renouvelle ce qui est en lui, *issu de Khem*, je n'ai pas été violent.

O chef des chefs, *issu de Khepra*, je n'ai pas été dépravé.

O celui qui recèle les paroles, *sorti de la grande demeure*, je n'ai pas prodigué les paroles.

O Nofre-Toum dans Ha-Phtah-Ka, je n'ai pas fait d'abomination.

« deur. Salut à toi, que ton nom de très-ver-  
« tueux rend si grand; toi le fils aîné, le ressuscité  
« des morts! Il n'y a aucun Dieu qui fasse ce qu'il  
« a fait. Il est le seigneur de la vie et on vit par  
« ses créations : personne ne peut vivre sans sa  
« volonté (1). »

Tel est Osiris dans sa vie divine, au sein du Dieu unique dont il n'est qu'un aspect, une personne distincte, et toujours inséparable de celui qui est *un et seul*. Il est, dit notre texte, le fils aîné de Dieu le père; il occupe une place à côté

O celui qui est sans vicissitude, *sorti de Dadou*, je n'ai pas fait d'outrage aux dieux.

O celui qui agit selon son cœur, *sorti de...* je n'ai pas fait maltraiter l'esclave par son maître.

O celui qui pousse le fleuve céleste, *sorti de Saïs*, je n'ai fait de mal à personne.

O celui qui vivifie les êtres intelligents, je n'ai pas fraudé sur les pains dans les temples.

O beau Nehbka, je n'ai pas profané les aliments des dieux.

O celui qui dispose la tête, je n'ai pas enlevé les enveloppes des momies.

O celui qui conduit son bras, je n'ai pas enlevé le lait de la bouche de l'enfant.

O celui dont les yeux sont comme un glaive, je n'ai pas commis de faute dans la demeure de la justice.

Chacun des titres donnés à Osiris fait allusion à un mystère ou à quelque enseignement de la théologie égyptienne. Il serait intéressant de dépouiller ce long dossier, mais il présente de graves difficultés et ce ne peut être ici le cas d'entreprendre un pareil travail. Il suffit de donner une idée de ces sortes de prières conservées dans notre liturgie.

(1) Stèle de Rouma au musée de Boulaq.

M. MARIETTE. *Notice des princip. monum.*, p. 304.

de lui ; il est donc bien distinct de celui qui l'engendre, et cependant il vit en lui et demeure en son sein ; il est le premier du cycle, toujours composé, d'après la théologie égyptienne, de trois personnes divines ; il représenterait donc, à côté du père, la seconde personne de la triade. Comme son père, il a tous les attributs du Dieu unique, de celui qui n'a pas de second : il est éternel, puisqu'on l'appelle le roi des temps immenses, le maître de l'éternité. Comme Ammon, il a des noms innombrables, et personne ne connaît son véritable nom. Il est le rédempteur ressuscité, comme nous l'expliquerons bientôt, en racontant sa vie sur la terre ; il est aussi le démiurge qui a organisé le monde et commande à la création : le soleil se lève sur son ordre. Enfin, il est le Seigneur de la vie, et on vit par ses créations : personne ne peut vivre sans sa volonté.

En parcourant cette page, ne croirait-on pas lire un résumé prophétique de la sublime doctrine de saint Jean : *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum : hoc erat apud Deum* (1) ?

(1) Nous lisons dans le *Poimandrès* d'Hermès Trismégiste : « Cette lumière c'est moi, l'intelligence, ton Dieu, antérieur à la nature humide qui sort des ténèbres, et le Verbe lumineux de l'Intelligence, c'est le fils de Dieu... Ils ne sont pas séparés, car l'union est leur vie... En la vie et la lumière consiste le père de toutes choses... ce qui en toi voit et entend est le Verbe du Seigneur ; l'Intelligence est le Dieu père... je crois en toi et te rends témoignage ; je marche dans la vie et la lumière. O Père, sois

il occupe une place auprès de Ra ; il est le grand fils aîné de son père (1). *Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil quod factum est... in ipso vita erat...* Il est le seigneur de la vie ; on vit par ses créations ; personne ne peut vivre sans sa volonté. *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis et vidimus gloriam ejus... plenum gratiæ et veritatis.* Le Verbe s'est fait chair ; il est mort et ressuscité, comme Oïris s'est fait homme et s'est réveillé dans le tombeau, lui que son nom de très-vertueux rend si grand (2).

C'est ce second aspect de la vie du Dieu égyptien,

---

béni, l'homme qui t'appartient veut partager ta sainteté, comme tu lui en as donné le pouvoir. »

Ce commentaire de notre hymne, en se rapprochant davantage des paroles de saint Jean, nous montre comment se lient tous les anneaux de cette chaîne.

(1) Il est encore dit au ch. LXXXV, du *Todenbuch* : Je suis l'aîné des dieux.

(2) Je citerai encore ici ces paroles remarquables du papyrus du Louvre 3283, qui nous donnent une haute idée de la vie intime du dieu égyptien au milieu de ses triades. « Seigneurs puissants, bienfaiteurs divins, jugeant les paroles des habitants du pays, seigneurs de vérité!... Salut ! dieux essences des essences privées de leurs corps... troisième grandeur au-dessus du père de leur père, invoquant l'âme de sa puissance, lorsque se produisent ses volontés ; adorant leur père dans ses glorifications ; types divins du type de tout ce qui est... Schous, anciens grands, divinités, essences premières d'Atoum, émettant les humains, faisant émerger les formes de toutes les formes ; seigneurs des divins aliments ; Hommage à vous, les seigneurs de la perpétuité, produisant l'éternité. »

*Catalogue des manusc. égypt., p. 144.*